

Vue
sur la technique de point
de vue
dans
le ROUGE ET LE NOIR

de Stendhal

نظرة على تقنية وجهات النظر في رواية الاحمر والاسود للكاتب ستوندا

AHMED MAHMOUD MOHAMED AMEN

احمد محمود محمد امين

ABSTRACT

It is axiomatic that the narrative prospective is profoundly significant to the writer who intends to commence his sketch of projected novel. It is the pillar of comprehensive absorbing as the writer should commit himself to circular his own concepts to the reader of his narrative characters.

The dilemma of plot-perception is a twofold aspect; partly offers the question: what is the authors stand in regard to his characters? And: what is the aim of this theme? These correlative questions are inseparable since the reader who wishes to perceive the concept is governed by his intentions. When the author hides behind the third person this refers to the sort of implied and explicit relationships between the narrator and the reader out of one aspect and the narrator and receiver out of another.

If the process of self-awareness is cloudy to some extent this reflects the key fact that the narrator is restricted to narrow horizons of the self; man as a dominator and being dominated, a doer and being done may not underestimate himself, so that in order not to lose the purity of objective prospective and to present narrative characters as required by them or in fact as they are in core; therefore establishing the third person is eminent by being prosperous therapy to maintain the objectivity away from individual impartiality.

INTRODUCTION

De toute évidence, la technique de point de vue est le premier souci pour chaque romancier lorsqu'il veut écrire son roman. C'est le pivot sur lequel porte la compréhension totale du roman. Ainsi le romancier cherche à accorder au lecteur la même vision aux personnages que celle qu'il en a lui-même.

Le problème de la compréhension romanesque est double: d'une part, qu'elle est la position de l'auteur à l'égard de ses personnages?; D'autre part, quelle est la nature de ce que cette compréhension atteint?. Ces deux questions ne peuvent être séparées, car la position prise par celui qui veut comprendre est commandée par ce qu'il veut comprendre.

Cette recherche est une tentative de mettre en lumière le style romanesque de ***Stendhal*** afin de mieux comprendre ce que nous lisons de ses romans.

La vision «avec» et la centralisation du récit

À cause de la pensée relativiste du *xIII* siècle, qui avait une grande influence sur lui, surtout dans ***Les liaisons dangereuses*** et ***La nouvelle Héloïse***, ***Stendhal*** a toujours donné une importance au point de vue à partir duquel on envisage une réalité donnée. Le récit a été la forme littéraire aisée qui lui permettait de s'en tenir à un point de vue particulier: Journal, autobiographie, roman, pour peu qu'il fût conçu comme une monographie.

Bien que ***Stendhal*** ne néglige pas dans ses œuvres les points de vue des personnages marginaux, nous voyons dans ses romans que le point de vue est celui d'un seul personnage qui est le personnage principal du roman. Et

lorsque le point de vue est celui du personnage principal, on appelle la vision «avec»¹. En d'autres termes, on choisit un seul personnage qui sera le centre du récit ou, en tout cas, celui qui nous intéresse plutôt que les autres. On le décrit du dedans; nous pénétrons tout de suite sa conduite comme si c'était nous qui la tenions. Cette conduite n'est donc pas décrite comme telle qu'elle apparaîtrait à un observateur impartial, mais telle qu'elle apparaît à celui qui la tient. Faut-il dire que ces romans sont ceux où tout est centré sur un seul personnage central? Cette expression ne serait pas très juste; elle semble impliquer que la vision la plus nette que nous ayons soit celle du personnage central. En réalité, ce dernier est central non parce qu'il serait vu au centre, mais parce que c'est toujours à partir de lui que nous voyons les autres. C'est «avec» lui que nous vivons les événements racontés. Par exemple Julien, c'est avec lui que nous voyons les autres personnages de (*Le Rouge et le Noir*). Sans doute, nous voyons bien ce qui se passe en lui, mais seulement dans la mesure où ce qui apparaît à lui-même.

Le personnage principal dans son roman, à *la troisième personne**, devient le centre de perspective, dont le point de vue, à partir duquel le narrateur rapporte les événements, est le seul foyer de la narration, c'est-à-dire ce que l'auteur montre, le lecteur, spontanément, le rapporte à l'optique du protagoniste. Alors, dans *Le Rouge et le Noir*, Stendhal s'est attaché, en bien des cas, à ne donner la réalité fictive que comme produit de l'optique de Julien.

Il est vrai que le romancier, dans *Le Rouge et le Noir*, nous fournit certaines indications, mais presque toujours, nous sommes dans l'âme du héros et nous voyons les choses et les événements par ses yeux:

« *Julien était à six pas du roi, qui réellement priaît avec abandon. Il remarqua, pour la première fois, un petit homme*

au grand spiritual et qui portait un habit presque sans borderie. Mais il avait un cordon bleu de ciel par-dessus cet habit fort simple. Il était plus près du roi que beaucoup d'autres seigneurs, dont les habits étaient tellement bordés d'or, que, suivant l'expression de Julien, on ne voyait pas le drap. ».

Les autres personnages, sauf à rappeler quelques brusques plongées dans leur conscience, sont vus par Julien: tout au plus, la lucidité de l'auteur vient confirmer le diagnostic que son héros porte sur eux:

« Elle eût sacrifié sa vie sans hésiter pour sauver celle de son mari, si elle l'eût vu en peril. c'était une de ces âmes nobles et romanesques, pour qui apercevoir la possibilité d'une action généreuse, et ne pas la faire, est la source d'un remords presque égal à celui du crime commis. Toutefois il y avait des jours funestes où elle pouvait chasser l'image de l'excès de bonheur qu'elle goûterait, si, devenant veuve tout à coup, elle pouvait épouser Julien ».

Car si le romancier les décrit à la même manière de la vision «avec», il n'y aura plus de centre du roman, puisque tous seront sur le même plan; s'il les décrit tel qu'il sont pour tous, l'intention initiale sera également trahie. Ils doivent donc être compris dans la pensée de celui au cœur duquel on s'est placé d'abord. Il reste quand même au romancier un autre liberté: il peut laisser à ces «autres» un caractère d'incertitude par suite duquel nous ne savons pas trop leur identité, s'ils sont déformés ou bien vus, si c'est l'essentiel de leur caractère qui apparaît ou non. Il peut, au contraire, les présenter très à fond. Tous cela dépend de la nature du personnage central, et des idées mêmes de l'auteur quant à la possibilité de pénétration d'autrui. La seule chose qui soit indispensable dans *Le Rouge et le Noir*, c'est que l'autre, ainsi vu, garde toujours une sorte d'«existence en image»:

«Réellement, se dit Julien, cette robe noire fait briller encore mieux la beauté de sa taille. Elle a un port de reine».

Dans *Le Rouge et le Noir*, Stendhal insiste sur cette liberté, mais il ne faudrait pas, à ses yeux, croire en effet que fatalement le roman, pris ainsi, perdra sa consistance parce que les autres devraient être présentés comme dans une espèce de rêve. Les autres nous sont vraiment présentés comme autrui de celui à travers lequel nous les voyons. On ne demande donc pas par là au romancier de nous présenter hypothétiquement des personnages, mais de les présenter comme des apparitions qui seront aussi précisées, aussi pénétrées qu'il les voudra, et qui resteront toujours des apparitions au personnage central avec qui nous les voyons, non comme de nouveaux centre de rayonnement, sinon on disqualifierait la perspective initiale.

La position existentielle et la distribution des rôles

Pour justifier ce que nous venons de dire, nous pouvons revenir à Julien comme exemple. Dans *Le Rouge et le Noir*, le centre de la description et la compréhension des autres personnages est évidemment Julien; Mme de Rênal, par contre, n'existe qu'en image. Cela signifie d'abord que la description de Mme de Rênal fait essentiellement partie de la compréhension que nous prenons de Julien. Mais pourtant nous avons d'elle une connaissance très poussée et objective, une connaissance qui est certes très différente de celle de Julien ou de celle que nous aurions d'elle si elle était le centre de l'œuvre. Donc, la différence entre Julien et Mme de Rênal ou Mathilde de La Mole, n'est pas une différence dans la pénétration de l'analyse, mais dans leur position existentielle. Quand même, nous pouvons se demander si Julien comprend bien Mme de Rênal ou Mathilde de La Mole, si rien d'elle ne lui échappe, et, par conséquent, nous remettons ces

dernières en question. Cette impression que nous avons réellement à la lecture, est fondé sur ceci: **«l'analyse est une chose et la position d'existence en est une autre »**. Si **Le Rouge et le Noir** était écrit du point de vue de Mme de Rênal, on aurait un roman tout différent, si différent même que cette supposition en est absurde et ridicule. Dans cet autre roman, elle ne saurait plus vue, c'est elle qui verrait, et nous pourrions peut-être la connaître moins bien; ce qui prouve que ce n'est pas la profondeur de l'analyse, la connaissance plus ou moins grande des protagonistes, qui sont en jeu, mais, avant tout, la façon dont on saisit leur existence.

Nous disons donc que la différence entre Mme de Rênal et Julien ne consiste pas en ce que nous verrions le dehors de l'une, le dedans de l'autre; c'est le dedans de chacun d'eux que nous atteignons; seulement Julien est vu de son dedans, alors que Mme de Rênal est vue, certes en dedans, mais le dedans de Julien.

Une apparente difficulté se présente alors: si Mme de Rênal est vue directement par Julien, comment pouvons-nous dire que nous la voyons seulement en image puisque nous la voyons avec les yeux de Julien? Lorsque Julien voit Mathilde (ou Mme de Rênal), il la voit sentimentalement, en fonction de ce qu'il ressent pour elle; il ne peut pas sortir de lui-même:

«À l'échelle humaine, on le voit utiliser une autre image quand il veut évoquer la contrariété des vues qu'il prenait de toutes choses: « les gens regardent la lune lorsqu'elle n'a qu'un petit croissant pour nous, se disent: Quelle admirable clarté ! la lune est presque pleine.» La diversité des formes d'esprit, Stendhal l'a toujours ainsi fait dépendre de celle des positions».

Par suite on a beau saisir ainsi, l'image réelle de Mlle de La Mole (ou Mme de Rênal), parce qu'on est encadré complètement avec la vision «avec». Alors, on ne voit que des images formées par les émotions et les sensations de Julien, suscitées par ce qu'il voit; ces sensations qui nous représentent la seule fenêtre pour l'extérieur. Donc, les images de Mlle de La Mole (ou Mme de Rênal) ne sont que des reflets des sensations de Julien envers ces deux femmes.

Voir quelqu'un en image, c'est donc le voir dans le sentiment qu'un autre éprouve pour lui. De même, lorsqu'un tel personnage est analysé, ce n'est pas une analyse impersonnelle, c'est une analyse menée par le personnage central et ce dernier s'y révèle tout autant:

«Quelle différence avec ce que j'ai perdu ! quel naturel charmant ! Quelle naïveté ! Je savais ses pensées avant elle, je les voyais naître, je n'avais pour antagoniste, dans son cœur que la peur de la mort de ses enfants: c'était une affection raisonnable et naturelle, aimable même pour moi qui en souffrais. J'ai été un sot ».

Nous comprenons par là comment nous ne voyons pas vraiment celui «avec» qui nous vivons, et nous pouvons dire maintenant qu'il est vu cependant en quelque façon: il est vu, non dans son intériorité, mais dans l'image qu'il se fait des autres. Donc, nous le saisissons comme nous nous saisissons dans notre conscience immédiate des choses, dans nos attitudes à l'égard de ce qui nous entoure.

La troisième personne et les sensations chez Stendhal

« Stendhal, qui récuse toute universalité du vrai, du bien et du beau dans le regard de la loi d'intérêt, part comme tous les empiristes du xviii

siècle de l'affirmation que "nous sommes emprisonnés dans nos propres sensations, et encore plus emprisonnés dans les jugements que nous en tirons" ».

Nous savons que ***Stendhal***, certes, s'intéresse à la sensation plus que la raison ou les réflexions rationnelles préparées, c'est-à-dire que tout ce qui se passe dans les spectacles, chez ***Stendhal***, soutient ou porte sur la sensation qui dirige le personnage. Il ne se borne pas à soutenir que nous ne connaissons rien que par le sens: comme peu lui chaut de développer une génétique de la raison, il transporte aussitôt son positivisme sur le plan de l'évidence à la fois sensible et rationnelle, et proclame que rien n'existe que ce que nous éprouvons, autrement dit: ce que nous éprouvons comme vrai, dans le moment même.

Le monde de (***le Rouge et le Noir***) où règne le désir, est celui de la passion et des sentiments qui y signifient tout. Julien, qui est paralysé par ses sensations, n'est pas penseur, mais sentimental:

« Le silence, la solitude profonde, la fraîcheur des longues nefs rendaient plus douce la rêverie de Julien. Il ne craignait point d'être troublé par l'abbé fort occupé dans une autre partie de l'édifice. Son âme avait presque abandonné son enveloppe mortelle, qui se promenait à pas lents dans l'aile du nord confiée à sa surveillance. Il était d'autant plus tranquille, qu'il s'était assuré qu'il n'y avait dans les confessionnaux que quelques femmes pieuses; son œil regardait sans voir ».

Le corps de Julien ici est soumis tout entier à ses sentiments, même sa pensée qui est paralysée et abandonnée à la rêverie. Ce sont ses sentiments qui raniment son entendement pris par la stupeur.

Ainsi, Julien se met à penser à son avenir, au changement de sa situation financière, à réveiller sa conscience grâce à sa haine pour la société et

précisément à la classe riche personnifiée par M. de Rênal, et son amour pour la fortune qui l'ont poussé à faire une relation amoureuse avec Mme de Rênal et pour se venger de la société bourgeoise à laquelle appartient cette femme. D'ailleurs, l'emploi de *la troisième personne* aide *Stendhal* à présenter les sensations de Julien par un moyen objectif et indirect, c'est-à-dire elles sont présentées, par un narrateur extradiégétique qui raconte l'histoire du héros sans aucune déformation individuelle; c'est un réalisme, à la fois, objectif et subjectif :

«La brillante maréchale de Fervaque entra en faisant des excuses sur l'heure tardive. Il était plus de minuit; elle alla prendre place auprès de la marquise. Julien fut profondément ému; elle avait les yeux et le regard de Mme de Rênal».

Objectif car le narrateur rapporte les événements et les impressions de Julien « *La brillante maréchale* » sans qu'il intervienne dans la narration en faisant des commentaires ou des explications. Et subjectif car c'est le sentiment de Julien, dont l'influence règne l'univers du roman et la pensée de Julien: «*Julien fut profondément ému; elle avait les yeux et le regard de Mme de Rênal* ».

Nous constatons que, chez *Stendhal*: sentir est le rival de comprendre comme agir est l'antagoniste de penser. Et grâce à *la troisième personne*, *Stendhal* a pu rapporter les sensations de Julien sans aucune déformation individuelle qui pourrait se faire si la narration était à *la première personne* car le héros serait en même temps son propre narrateur et la narration serait une pure autobiographie dont l'objectivité est très lointaine. Et aux difficultés de l'autoportrait, le témoignage de *la troisième personne* sur un personnage semble a priori apporter un complément et une solution. Tourné vers l'extérieur, *Stendhal* n'est plus cet être obnubilé par sa propre intériorité. Par

ailleurs, son expérience de l'introspection devrait l'aider à pénétrer l'autre comme un sujet.

La troisième personne aide, en effet, notre narrateur à n'être qu'un transporteur extradiégétique qui n'a que rapporter ce qui se passe dans l'histoire sans avoir aucune influence ni droit d'intervenir dans la narration ni de faire de commentaires ou d'analyses psychologique, qu'à travers la vision de Julien.

Et tout en général, la présentation des personnages à **la troisième personne** s'est souvent révélée efficace dans la littérature romanesque pour dramatiser le conflit entre un individu et la société. C'est pour cette raison que le personnage de **Balzac** et de **Zola** ressemble si souvent au personnage épique. **Stendhal** emploie cette technique dans son œuvres pour éviter la subjectivité et pour être plus neutre ou plutôt lointain de ce qui se déroule dans le roman, parce que **la troisième personne** représente le récit qui ne montre non plus de traces de subjectivité puisqu'il ne suppose pas d'embrayeur qui prend en charge l'énoncé au moment d'énonciation.

La narration à **la première personne** même qu'elle est un récit, mais nous trouvons que tout est centré sur la subjectivité du locuteur et en quelque sorte sur le moment d'énonciation, même si les événements étaient au passé, car l'instant de l'histoire rencontrera à la fin du roman l'instant de la narration.

CONCLUSION

Que l'auteur camoufle sa présence derrière un (il) impersonnel, ce choix correspond à un projet précis: le style narratif qui fonde, explicitement ou non, le type de relations souhaitées et établies entre, d'une part, l'auteur et le lecteur virtuel, d'autre part, entre le narrateur et le narrataire. Si la connaissance de soi est si difficile, c'est que le narrateur est, en premier lieu, emprisonné dans les limites étroites de sa subjectivité. À la fois juge et partie, objet et sujet, l'homme ne peut poser sur lui-même ce regard froid qu'il jette sur autrui.

Alors pour ne pas manquer la lucidité dans le regard et pour montrer, le plus possible, ses personnages non pas comme ils veulent être vus, mais comme ils sont; le témoignage de ***la troisième personne*** se montre comme une cure efficace pour conserver l'objectivité sans aucune partialité individuelle possible.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvre littéraire

* Stendhal: ***Le Rouge et le Noir***, Paris, Le livre de poche, 1972

Œuvres critiques

- * BLIN(Georges):*Stendhal et les problèmes du roman*, Paris, José Corti, 1954
- * POUILLON (Jean): *Temps et Roman*, Paris, Gallimard, 1946
- * PRÉVOST (Jean): *la création chez Stendhal*, Paris, Mercure de France,19

NOTES

- POUILLON (Jean): *Temps et Roman*, Paris, Gallimard, 1946, P: 65.
- **Stendhal* n'a écrit un roman qu'à la troisième personne même une autobiographie.
- Stendhal: *Le Rouge et le Noir*, Paris, Le livre de poche, 1972, P:120.
- Ibid. P:169, 170.
- Op.cit. P: 326.
- PRÉVOST (Jean): *la création chez Stendhal*, Paris, Mercure de France,1959,P: 246
- *Temps et Roman*, P: 79.
- BLIN(Georges):*Stendhal et les problèmes du roman*,Paris, José Corti, 1954.P:124
- *Le Rouge et le Noir*, P: 330.
- *Stendhal et les problèmes du roman*,P:120.
- *Le Rouge et le Noir*, P: 211.
- Op.cit. P: 286.

نظرة على تقنية وجهات النظر في رواية الاحمر والاسود للكاتب ستونداي احمد محمود محمد امين

خلاصة

من البديهي ان تقنية المنظور الروائي هي من الاهمية بمكان لكل كاتب يريد الشروع بكتابة عمل روائي. فهي المحور الذي يرتكز عليه الفهم الكامل للرواية. وكذلك فإن الروائي يسعى دائما الى منح قرائه نفس النظرة التي يملكها بالنسبة لشخص الرواية.

ان مشكلة الفهم الروائي في الحقيقة هي مزدوجة فهي من جانب تطرح السؤال التالي :
ما هو موقف المؤلف بالنسبة لشخصه؟ ... ومن جانب اخر : الى ماذا يرمي اليه هذا الفهم؟ ... هذان السؤالان لا يمكن الفصل بينهما باي حال من الاحوال ، لان الموقف الماخوذ من قبل الشخص الذي يريد الفهم هو محكوم بما يريده من فهم .

من جانب اخر فان الكاتب عندما يخفي وجوده الروائي خلف ضمير (هو)
اللاشخصي فهذا الاختيار يتبنى اسلوب روائي يرمي ، ضمنيا او لاضميا ، الى نوع العلاقات بين المؤلف والقارئ من جهة وبين الراوي والمروي له من جهة اخرى .

واذا كان فهم الذات متعسرا الى درجة ما ، فهذا لان الراوي ، وفي الدرجة الاولى ، هو حبيس الحدود الضيقة لذاته : ان يكون الانسان حاكما ومحكوما في نفس الوقت وفاعلا ومفعولا به فهذه النظرة الباردة التي من خلالها يحكم على الآخرين لايمكن له ان يسلطها على ذاته .

اذا ولكي لانفقد صفاء النظر ولكي نبين ، قدر الامكان ، الشخص الروائي ليس كما يريدون هم ان يظهروا ولكن كما هم في حقيقتهم ، فان شهادة ضمير الشخص الثالث تظهر كعلاج ناجح من اجل الحفاظ على موضوعية الرواية بدون اي تحيز فردي محتمل .

هذا البحث هو محاولة لتسليط الضوء على الاسلوب الروائي لستندال Stendhal من اجل الفهم الافضل

لما نقراه من اعماله الروائية